

Dimanche 2 février 2009
Dernier dimanche après l'Epiphanie

Matthieu 17,1-9

Marc Wehrung
Bischheim

Préliminaire

Les traditions orthodoxe et romaine célèbrent la fête de la transfiguration le 6 août. Dans la tradition luthérienne, le dernier dimanche de l'Epiphanie clôt le cycle de Noël et ouvre déjà la fenêtre sur le temps de la passion. Ce dimanche est une sorte de seuil. Commémorer la transfiguration de Jésus ce dimanche prend en compte le contexte du récit qui détermine son intention : à l'approche de la croix fortifier, la foi en Jésus, «le Fils bien-aimé ».

Parcours du texte. Ses accents.

1. Une grâce particulière

Jésus vient d'annoncer sa montée à Jérusalem. Les disciples, particulièrement Pierre, ne peuvent comprendre le chemin que suit leur maître. Et pourtant eux aussi sont appelés à prendre la croix.

Il faut du temps pour digérer cette annonce. Six jours suffisent-ils ? Comment entamer le chemin de croix sans sombrer dans le désespoir ? On ne peut suivre le Christ crucifié que si on a été pris avec lui sur la montagne de la transfiguration et que si on a été prêt à le suivre sur cette hauteur.

La grâce particulière est accordée aux trois disciples les plus proches de Jésus le 7e jour, comme à Moïse (Ex. 24.16) : faire l'ascension de la montagne où s'éclaircissent tous les horizons.

2. Métamorphose et transfiguration

Luc 9,29 traduit *métamorphathè* par : « l'aspect de son visage changea et son vêtement devint d'une blancheur éclatante » (TOB). Cette métamorphose est un mystère. Dans l'explication de la parabole de l'ivraie, il est question des justes « qui resplendiront comme le soleil dans le Royaume de leur Père » (Matth.13, 43). La *doxa* du Père se découvre, se révèle en eux.

L'église sait que le mystère de la personne de Jésus ne peut être « découvert » ni par la force, ni par la raison humaines. La *doxa* du Père est déjà pleinement présente dans la *morphè/figure* de la personne humaine de Jésus de Nazareth, mais d'une façon cachée. En cette heure particulière sur la montagne, il est donné à ces trois disciples de voir la nature glorieuse de Jésus, cachée par la réalité de son humanité. Ce qui est « métamorphosé », ce n'est pas sa nature, mais son apparition. Les disciples ont-ils vécu ce que Eph.1, 18 appelle « l'illumination des yeux du cœur » ?

3. *Jésus n'est pas venu pour abroger la Loi et les Prophètes, mais pour accomplir* (Matth.5, 17).

Il est donné aux trois disciples d'avoir devant leurs yeux la réunion des trois : Jésus, élie, Moïse. Ils voient la communication entre eux - mais n'entendent pas ce qu'ils se disent ; malheureusement, car nous voudrions bien savoir...

Mais regarder ce qu'ils voient, n'est-ce pas suffisant ? Moïse aurait bien voulu voir la gloire de Dieu, mais il ne la vit pas de face, seulement « par derrière » quand elle passa (Ex. 33,18-23). Et de même élie, le prophète souffrant, n'en pût percevoir « qu'un murmure doux et léger » (1 Rois 19,1. 2. 13). Mais maintenant, en communion avec le Christ du Père, leur attente, leur prophétie, leur désir sont comblés.

4. *Fascination et tentation.*

Pierre aussi est comblé. Il fait bon d'être là où, enfin, l'histoire des promesses de Dieu arrive à son accomplissement ! La vie est belle pour le disciple quand il voit la gloire de son maître ! Il n'est pas interdit de se réjouir d'être aimé, de voir enfin que tout est accompli *pro me* et *pro nobis*. Oui, il est bon d'être sur la montagne de la transfiguration du Christ. C'est là que les disciples, comme leur maître, puisent la force pour poursuivre leur chemin de croix au bas de la montagne.

Dans son bonheur Pierre a pourtant dérapé. Au lieu de poursuivre son chemin dans la certitude que tout est accompli *pro me*, pour lui, il s'enlise dans les anciennes ornières : construire des tentes, des tabernacles, comme ils firent jadis. Jadis on construisit des autels et des temples, des résidences, des lieux de fixation pour CELUI qui pourtant est vie, mouvement et dont la gloire remplit ciel et terre. Et Pierre dans son enthousiasme ne comprend pas encore, ou a déjà oublié, que ce qu'il voit est promesse : *Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde* (Matth. 28,20).

Pour ceux qui ont vu la gloire du Verbe fait chair qui a habité parmi eux (Jean 1,14), la certitude de sa présence vivante et accompagnante à travers temps et espace a remplacé la nuée de nostalgie qui flotte dans et autour des temples et sanctuaires qui ne peuvent plus qu'être symboliques.

5. *écouter Celui qui est la Parole de Dieu.*

Dans son enthousiasme Pierre a perdu l'orientation. Tout à coup Jésus n'est plus que l'un des trois. Heureusement, comme jadis dans le désert, pour Pierre égaré, la voix de la nuée se fait entendre : *Celui-ci est mon Fils bien-aimé. écoutez-le !*. Au moment de son baptême la voix du ciel s'adressa à Jésus : *Celui-ci est mon fils bien-aimé* (Matth.4). Maintenant elle s'adresse aux disciples.

C'est la Parole du Christ qui redonne sens à la Loi de Moïse. C'est la Parole du Christ qui ouvre les scellés que ferment si souvent les prophéties de l'Ancien Testament. Durant leur cheminement et dans les tribulations au bas de la montagne, les disciples ne doivent pas chercher leur réconfort dans des expériences extatiques ou dans des élucubrations personnelles, mais ils cherchent consolation et orientation dans les paroles du Christ, dans son enseignement, dans ses promesses. L'église est réduite à avoir recours à la transmission fidèle des enseignements du Christ.

6. *L'effroi des disciples.*

Cet effroi est l'antithèse du bien-être exprimé par Pierre à la vision du Christ transfiguré et des deux héros du passé Moïse et Elie. La vision extraordinaire de la gloire du Christ semble moins renversante que le message de la voix de la nuée. Quand *ésaie vit le Seigneur assis sur le trône* il s'écria : *Je suis perdu* (Es.6,5). Quand le visionnaire Jean vit *Celui qui est le premier et le dernier* il tomba à ses pieds *comme mort* (Apoc. 1,17). Ce qui renverse les disciples sur la montagne de la transfiguration est le message que celui qui va à la croix est le *Fils bien-aimé qu'il a plu à Dieu de choisir* pour sauver l'humanité. La révélation du salut ne procure pas seulement la joie, mais elle épouvante aussi le pécheur réhabilité quand il commence à prendre la mesure de ce que son salut a coûté à Dieu.

7. Le Christ transfiguré est le consolateur.

Quelle douceur dans le v.7. Jésus s'approche des prostrés, les touche, comme il touche les malades qu'il guérit, leur parle comme le fameux « *lève-toi et marche* » et comme « *la paix soit avec-vous* » après sa résurrection (Luc 24,36). Par l'offre de sa paix, il redonne à Pierre (qu'il avait pourtant qualifié précédemment de « *satan*») sa confession de foi ! Quand la voix de la nuée déclare sa communion avec son Fils bien-aimé, le disciple peut récupérer sa confession de foi au *Christ, Fils de Dieu* (16,16) dont il avait perdu la compréhension. De l'obscurité, il remonte à la lumière et *ne voit que Jésus seul*.

8. La grande transformation est en route.

Il a été donné à ces trois disciples de percevoir en anticipation, pendant une fraction de temps, le Christ ressuscité, le grand pardon, la nouvelle créature, le salut. C'est pour cela que Jésus ne leur dit pas de redescendre de la montagne pour claironner, jubiler et dire : « *Le Royaume est derrière nous !* » Le Royaume est mystérieusement en route ! C'est cela que l'église peut annoncer dans le monde. Elle le fait humblement, discrètement, en une démarche d'apprentissage continu de la foi dans les promesses. L'église trahirait le mystère de la transfiguration si elle ne se laissait pas tout d'abord transformer, renouveler et mettre en route elle-même par ce mystère.

Perspectives pour la prédication

1. Une narration

Raconter l'événement est la façon la plus directe d'entrer dans ce qui veut être dit et transmis. La narration permet d'inclure le vécu intérieur de l'auditeur. Les images de la montagne, de la lumière, de la nuée, de la voix sont le vécu des Israélites. Et les disciples, appelés à suivre le Christ sur son chemin de croix, sont des Israélites enracinés dans l'exode. L'église ne vit-elle pas aujourd'hui la situation difficile de l'exode et du désert où sa foi est éprouvée ? Elle ne peut surmonter l'épreuve que si le Christ transfiguré lui-même la transforme, la renouvelle.

2. Pour que l'église puisse être renouvelée par le Christ transfiguré il faut d'abord qu'elle prenne conscience de ce qu'est Jésus pour elle.

Est-il pour elle un prophète comme Moïse, élie, Buddha, Mahomet et d'autres ? L'église élève-t-elle elle-même le Christ ? Est-ce elle qui le revêt de l'habit de lumière ? Jésus est-il un produit artificiel de l'Église ?

Qui est effectivement Jésus. Cela n'est pas immédiatement et directement accessible à tout le monde. Sa vraie nature est profondément cachée sous son humanité. On ne peut affirmer qu'il est *le Fils bien-aimé* que s'il se découvre lui-même.

3. *Le Christ transfiguré oriente son église.* Le Christ est en ligne. Il n'est pas un point. Il est en ligne avec Moïse et élie. Il est dans la ligne qui a son aboutissement dans le salut et dans l'accomplissement du Royaume de Dieu. Il est la révélation de cette ligne historique voulue et tendue par le Créateur. Il en est le pivot. Cheminer avec lui c'est s'orienter sur cette ligne. L'ensemble des écrits du nouveau Testament ne veut pas être compris comme récit historiquement infaillible, mais comme témoignage des apôtres du Christ transfiguré, pierre angulaire de l'histoire du salut. C'est dans ce témoignage que l'Eglise trouve son orientation pour aujourd'hui et son fondement pour toujours.

4. *Le Christ transfiguré relève, encourage son église.* Les disciples défaillants ne retrouvent pas courage en se tapant réciproquement sur les épaules ou en s'animant réciproquement par toutes sortes d'artifices. Ce qui les met debout, avec crainte et tremblement, c'est quand ils commencent à entrevoir *le Fils bien-aimé de Dieu* qui est allé jusqu'à la croix *pro nobis*. Pour les pécheurs, il n'y a pas d'autre encouragement que la paix du Christ signe du pardon.